

Pendant les travaux, la visite continue...

Des palissades dans la cour de l'hôtel de Cluny et tout autour du jardin, huit salles fermées au 1^{er} étage : le musée est en grands travaux. Pour quelles échéances? Le point avec les conservateurs.



Les ailes nord et est de l'hôtel de Cluny, vues de la cour. Les travaux réorganisent le 2^e étage, celui des grandes lucarnes.

- Quand la moitié du 1^{er} étage fermée à la visite sera-t-elle réouverte?

- **Viviane Huchard** : Pour réaliser la mise en conformité du 2^e étage, voué aux bureaux et aux réserves, il a fallu fermer le niveau du dessous, qui aurait été trop exposé à la poussière et au bruit. Dès que les travaux les plus importants du 2^e seront terminés, un coup de pinceau sera donné aux salles 15 à 23 : les œuvres seront réinstallées et le circuit normal des visites rétabli début juillet.

Les travaux d'aménagement du niveau supérieur ont conduit à dégager la charpente. Les prélèvements réalisés vont permettre de vérifier si, comme il semble, l'essentiel des bois date bien de la fin du XV^e siècle, c'est-à-dire de la construction d'origine. Surprise : le raccord imparfait des ailes nord et est semble indiquer que la seconde a fait l'objet d'une campagne de construction postérieure, contrairement à ce que nous pensions jusqu'alors.

- Le frigidarium va être à son tour fermé...

- **Guillemette Andreu** : la voûte antique, qui culmine à 14,80 m, doit être étudiée et consolidée, selon les recommandations de l'architecte en chef des Monuments historiques, M. Hervé Baptiste. En juin, un grand échafaudage va être installé dans la totalité de la salle. Un atelier de photogrammétrie a été choisi pour faire, d'abord, un relevé précis de la voûte. Les mortiers feront aussi l'objet d'une analyse détaillée. La couverture devant être reprise dans le même temps, la voûte pourra être examinée à l'extérieur comme à l'intérieur.

- **V. H.** : Une fois l'échafaudage en place, à six mètres de hauteur, le frigidarium sera de nouveau accessible à la visite. Le chantier étant prévu pour durer dix-huit mois, nous souhaitons cacher le platelage métallique par un vélum. Si possible un vélum peint... Nous cherchons un mécène!

- **Des sondages ont été réalisés l'an dernier dans la cour de l'hôtel : pourquoi? avec quels résultats?**

♦ **La fréquentation du musée n'a pas été affectée par les travaux en cours :**

58 525 visiteurs sont venus pendant les trois premiers mois de l'année. Est-ce l'effet de la spectaculaire palissade installée autour du jardin, à l'initiative de Marie-Christine Gérard, chargée de la communication? Ce panneau long de 195 mètres informe sur les aménagements réalisés, mais attire aussi l'attention sur le musée lui-même, sans doute trop discret d'ordinaire.

♦ **Le premier dimanche**

du mois est gratuit dans les musées nationaux depuis le 1^{er} janvier. A Cluny, pour les quatre premiers dimanches de l'année, 2 250 visiteurs ont été accueillis en moyenne, contre 850 les dimanches ordinaires à la même saison (+165 %).

♦ **Un film de 26 minutes a été**

commandé par le Forum des images (donc la ville de Paris) sur la création du jardin médiéval. Sylvaine Dampierre – qui a déjà réalisé deux documentaires sur le thème des jardins, présentés sur Arte – vient régulièrement sur le site. Son reportage est axé sur le travail et le point de vue des paysagistes.

Photo : Franck Fleury



La palissade du jardin, côté boulevard Saint-Germain.

- **V.H.** : Les locaux techniques du musée sont obsolètes. Nous souhaitons installer le central électrique sous la cour. Mais il fallait d'abord vérifier l'état des lieux, les connaissances archéologiques étant assez vagues. Quelques pans de mur ont bien été détectés à diverses époques, dont celui de l'extrémité orientale des thermes, mais sans relevé précis. Une mission de recherche documentaire est d'ailleurs lancée.

-**G.A.** : Quoique forts limités, les récents sondages ont donné des résultats surprenants : sur une hauteur de huit mètres, au moins sept murs ont été repérés, cinq antiques, deux médiévaux... Une vraie réserve archéologique! Aucun local technique ne peut être installé avant une fouille complète des 380 m² de la cour.

- **V.H.** : Une exploration bien tentante!

-**G.A.** : Mais qui ne pourrait être que longue et perturbante pour la vie du musée.

- **V.H.** : Nous allons y réfléchir...

- **Les fouilles du jardin n'ont pas, elles, retardé les plantations?**

- **V.H.** : Sur les 80 cm de profondeur explorés, on n'a trouvé que de la terre apportée au XIX^e siècle. Pour le local technique d'arrosage, les archéologues ont creusé un peu plus profond sur quelques mètres carrés et dégagé la cour pavée d'une maison du XIX^e, à environ 1,40 m sous le niveau du sol de l'actuel boulevard Saint-Germain.

- **Élisabeth Antoine** : L'installation des jardins se déroule donc comme prévu (voir

Millefleurs n° 2). Début avril, les premiers pavés de grès étaient posés, les plessis tressés. Dans le square Paul-Painlevé, les noisetiers et autres arbustes sont plantés, les vivaces semées dans la prairie millefleurs.

- **Les plantes encore petites ne font que mieux ressortir les quatre statues XIX^e, étonnantes dans ce cadre...**

- **E.A.** : La ville de Paris, qui est là chez elle, n'a pas souhaité y toucher.

En revanche, dans le jardin – une création contemporaine –, nous nous réjouissons d'accueillir une œuvre conçue pour les lieux. Le projet de fontaine du préau est en effet confié à Brigitte Nahon, une artiste niçoise de 40 ans. Ses « roseaux d'argent » (en inox et plexi) joueront sur les effets d'eau et les reflets... Cela, grâce au mécénat de la Caisse des dépôts et consignations, complété par l'intervention de la galerie Jérôme de Noirmont et d'Usinor (qui offre le matériau). Les jardins devraient être ouverts en septembre, comme prévu.

- **Quid de l'éclairage extérieur des bâtiments?**

- **V.H.** : Notre demande a été trop tardive : EDF intervient volontiers sur ce genre de chantier, mais son plan de mécénat était complet pour 2000. Peut-être en 2001 ! En revanche, un autre dossier, inattendu, a progressé rapidement. L'ARMMA n'y est pas étrangère... L'afficheur Dauphin nous a proposé d'intervenir sur le grand mur aveugle à l'angle des rues de Cluny et Du Somme-

rard. Un projet a été demandé à un fresquistes. Il est soumis à l'architecte des bâtiments de France, M. Gilbert Gallieni.

- **Et le grand projet de rénovation du musée lui-même?**

- **V.H.** : Après la première esquisse, proposée par M. Alain Erlande-Brandenburg en 1992, et l'avant-projet déposé en septembre 1996, la Direction des musées de France nous a demandé de rédiger une nouvelle version. Nous insistons sur les lacunes de la présentation actuelle et sur les avantages qu'aurait le nouveau parcours... Notre projet recueille, je crois, un *a priori* favorable des autorités de tutelle. Il reste à le faire avancer, étape par étape, avec conviction et ténacité.

Le frigidarium des thermes de Cluny a gardé ses voûtes du I^{er} ou II^e siècle.



Photo RMN

♦ **Une carte d'Europe**

situant l'origine des œuvres du musée tapisse désormais l'entrée. Un panorama chronologique rapprochant œuvres et événements historiques figure dans la salle attenante (la sortie). Un beau travail conçu par Damien Vaisse, élève de l'École du patrimoine, pendant son récent stage à Cluny.

♦ **Le fichage informatique**

des collections progresse. 6 500 œuvres sont présentes dans la base de données du musée, dont un millier avec photo(s) numérique(s). Le travail avance salle après salle, à mesure des vacances consenties par la Direction des musées de France :

1 800 notices ont déjà été saisies cette année et l'ensemble des collections exposées devrait être engrangé en 2001.

Chaque fiche contient la description de l'objet (matière, dimensions, date d'acquisition, origine, œuvres de référence...) et sa bibliographie complète. Le basculement vers les bases nationales devrait débuter cette année, en commençant par les 500 enseignes et une centaine de tissus coptes, les deux ensembles les plus homogènes et complets saisis à ce jour. Les données pourront alors être consultées par tout un chacun sur Internet – et les photos commandées

d'un simple clic à la RMN (Réunion des musées nationaux).

♦ **Le site Internet** du musée est en cours d'élaboration. Accessible en septembre, il sera le premier ouvert pour les musées nationaux. Il présentera les collections (autour d'une cinquantaine d'œuvres), les bâtiments, les activités, donnera des informations pratiques... et consacrera un ou deux écrans à l'ARMMA.

♦ **Des liens** seront proposés avec toutes les institutions (musées, centres universitaires, groupes scientifiques) travaillant sur le Moyen Age... et offrant la réciproque. Ce sera la

première manifestation d'un véritable réseau, en cours de constitution, qui a pour vocation de mettre en relation et en valeur les activités culturelles et scientifiques de chacun des partenaires. Le centre de documentation du musée, aujourd'hui axé essentiellement sur ses collections, souhaite ainsi élargir ses compétences.

Doux nettoyages...

Plusieurs grandes campagnes de restauration sont en cours.

◆ **Le Pilier des nautes** fait l'objet des attentions de nombreux scientifiques. Socle de statue à quatre étages, élevé sous l'empereur Tibère, au début du I^{er} siècle, par la corporation des nautes, il rapproche dieux gaulois et romains dans un panthéon syncrétique. C'est un document historique majeur de la *pax romana*. Ses éléments (incomplets) ont été retrouvés en 1711 sous le chœur de Notre-Dame de Paris. Il est entré au musée en 1844, sans doute après vingt-sept années passées en extérieur. Son aspect noirâtre posait question. Effets de la pollution? de quelle(s) époque(s)?

L'un des blocs, la « pierre aux huit divinités », a été transféré à Versailles, au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF). Trois micro-prélèvements – dans la pierre, le mortier et la croûte – ont été confiés à trois laboratoires spécialisés. La pierre est un calcaire fin des anciennes carrières de Paris ou des environs immédiats. Les premières analyses de la croûte ont révélé des traces de charbon de bois, mais aussi de polychromie. Le soulèvement de deux des blocs en mars dernier a permis de détecter des bouchages au plâtre... et confirmé qu'un badigeon (soluble à l'eau) a été passé sur les faces externes. Pour « faire antique »? quand?

Proposition de restitution du Pilier des nautes par Jean-Pierre Adam (en plus sombre : les parties conservées).

Les résultats des recherches ont été examinés, le 5 mai, par un aréopage où figuraient notamment Jean-Pierre Mohen, directeur du C2RMF, et Jean-René Gaborit, du Louvre. Décision : le premier bloc sera débarrassé délicatement de ses bouchages et du badigeon... sans doute à la salive. Nouvelle réunion à l'automne, pour décider de la suite, au vu du résultat. « Les techniques plus radicales – le microsablage par exemple – seront sans doute écartées : il ne s'agit pas de remettre le pilier à neuf! », explique Guillemette Andreu, conservatrice qui supervise le chantier.

Grâce à l'intervention d'un membre de l'ARMMA, c'est la Compagnie générale des bateaux-mouches de la Seine – lointain successeur des nautes... – qui finance ces travaux, estimés à 800 000 francs.

◆ **Les collections de vitraux** sont également confiées aux mains des spécialistes. Les deux cents pièces ou fragments appartenant au musée (dont quatre-vingt-dix actuellement présentés) devraient être nettoyés et débarrassés des plombs de casse, au cours des trois ans qui viennent.

Par l'entremise de l'ARMMA, une convention de parrainage devrait être bientôt signée avec la Fondation Gaz de France. Elle financera les deux premières campagnes de travaux, à hauteur de 300 000 francs, en 2000 et en 2001. Les médaillons de la Sainte-Chapelle et les rondels de la fin du Moyen Âge seront les premiers à bénéficier de l'opération, qu'organise Sophie Lagabrielle.

◆ **Les collections de textiles** précieux n'ont pas, elles, trouvé mécène. Le musée a donc décidé d'y affecter l'essentiel de ses crédits de restauration (450 000 francs en 2000).

Deux restauratrices travaillent à mettre à plat, nettoyer, protéger ces tissages et broderies délicats. Les pièces présentées en salles 3 et 21 peuvent ainsi tourner, pour être rangées entre-temps à l'abri de la lumière.

Une Vierge du « Beau style » entre au musée

Une très belle *Vesperbild* (Vierge de pitié), en pierre polychrome, de la fin du XIV^e siècle, a été acquise par le musée national du Moyen Âge le 6 octobre 1999.

Cette Pietà de petites dimensions (39 cm de hauteur) – sans doute une œuvre de dévotion privée – est typique du *Schöner Stil* (le « Beau Style ») qui s'épanouit en Europe centrale autour des années 1400. A cette époque se multiplient, en pendant aux Belles Madones à l'Enfant, des groupes de la Vierge et du Christ mort, dits *Vesperbild*, car c'est à l'heure des Vêpres que le Christ a été détaché de la croix.

Élisabeth Antoine, conservatrice, souligne le « très grand contraste formel qui caractérise le groupe. Le Christ est traité en masses géométriques, tout en lignes brisées et en angles aigus, qui marquent fortement l'ossature et la raideur cadavérique du corps. La Vierge, assise sur un trône, est au contraire enveloppée d'un manteau au drapé ondoyant. Son visage paraît très doux et juvénile. Ses sourcils légèrement rapprochés et ses larmes expriment une douleur intériorisée qui n'en est que plus poignante ».

Le thème de la sculpture, le calme de sa composition, le détail des drapés indiquent une provenance de Bohême ou de Salzbourg, alors sous l'influence de Prague, et une date autour de 1395-1400. L'expression du visage incite notamment au rapprochement avec une *sainte Marthe* conservée à l'Österreichische Galerie de Vienne.

Taillée dans un seul bloc de calcaire très fin, l'œuvre a gardé l'essentiel de sa polychromie d'origine, faite de couches superposées dans une gamme sobre : bleu, blanc et or. Certains détails ont été ajoutés au pinceau (boucles de la barbe, larmes, sang). L'examen par les restauratrices, Juliette Lévy et Agnès Cascio, ainsi que les analyses du laboratoire de recherche des musées de France ont cependant permis de détecter quelques repeints des XVI^e et XIX^e siècles et la réparation de cassures aux zones de préhension.

L'œuvre a appartenu à August Carl, un charpentier suisse qui a commencé sa collection dans les années 1930. Mise en vente par son fils, elle était présentée à la foire de Maastricht en mars 1998, où Élisabeth Antoine l'a remarquée. Réalisée sur les crédits généraux des musées nationaux, l'acquisition intéressait d'autant plus « Cluny » que ses collections ne comportaient qu'une seule Pietà (rouergate et fort tardive), peu d'œuvres représentatives du gothique international et aucune du « Beau Style ».

Présentée en avant première lors de l'assemblée générale de l'ARMMA, le 30 novembre dernier, par Élisabeth Antoine et Juliette Lévy, la *Vesperbild*, nettoyée et restaurée, sera exposée dans la salle 21 dès sa réouverture.



Photo RMN - J.-G. Berizzi

◆ Enrichissements

Sept œuvres sont entrées au musée en 1999. Outre la *Vesperbild*, trois autres achats ont été réalisés dans le commerce de l'art par le musée lui-même : un étui à guimbarde en cuir bouilli et gravé du XV^e siècle, une enseigne érotique en plomb du nord de l'Europe fin XIV^e-début XV^e – tous deux exposés dans la salle 12 –, et une toile représentant les ruines des thermes de Cluny par Alexandre Lafond. Trois dons sont aussi venus enrichir les collections : deux faits par l'ARMMA (un rondel et une aquarelle, voir Millefleurs n^{os} 1 et 2); le troisième est dû à la générosité du D^r Alex Brunet (membre du conseil de l'ARMMA), qui a offert, en octobre 1999, une eau-forte d'Octave de Rochebrune, représentant la cour de l'hôtel de Cluny en 1869.

Expos : si vous passez par...

- ♦ **Aix-la-Chapelle**
Couronnements. Rois à Aix-la-Chapelle. Histoire et mythe
Hôtel de ville et trésor de la cathédrale
Du 11 juin au 3 octobre
- ♦ **Amiens**
Parures féminines de la nécropole mérovingienne de la Caloterie
Musée de Picardie
Jusqu'en octobre
- ♦ **Angers**
La ménagerie du roi René
Muséum d'histoire naturelle
Jusqu'au 17 septembre
- ♦ **Auxerre**
Histoire de saint Etienne : la tenture du chœur de la cathédrale
Musée
Du 17 juin au 2 octobre
- ♦ **Blois**
Blois en l'an mil
Château
17 juin au 17 septembre
- ♦ **Bruxelles**
L'Âge d'or bruxellois : les tapisseries de la couronne d'Espagne
Cathédrale
Jusqu'au 20 septembre
Itinéraires des retables sculptés à volets peints
À travers églises et musées
Jusqu'au 15 novembre
- ♦ **Caen**
Le château : mille ans de vie et d'architecture
Musée de Normandie
Du 24 juin au 31 décembre
- ♦ **Dijon**
Les prémices de l'art roman en Bourgogne
Musée archéologique
Jusqu'au 3 juillet



L'homme au faucon de la tenture de *la Vie seigneuriale* fait la « une » de la grande exposition en cours au monastère Saint-Jean à Burgos : « le Jardin de Melibea ». Carton d'invitation, dépliant, affiche, catalogue reprennent en effet ce *Départ pour la chasse* sur fond mille-fleurs. Organisée à l'occasion du cinquantième centenaire de la première édition, à Burgos (en 1499), de la *Tragicomedia de Calisto y Melibea* o *La Celestina*, de Fernando de Rojas, l'exposition évoque l'abondante postérité de cet archétype de la littérature espagnole, de Cranach à Picasso.

« **La Vie de saint Etienne** » rejoint, pour quelques mois, Auxerre, d'où elle provient... Les douze pièces de cette tenture de chœur complète, longue de 45 mètres, tissées sans doute à Bruxelles vers 1500 pour la cathédrale Saint-Étienne, seront accrochées dans le cellier de l'abbaye Saint-Germain (actuel musée). Préparée par la conservatrice, Micheline Durand, avec Laura Weigert, historienne de l'art américaine qui a fait sa thèse sur la tenture, l'exposition vise à la resituer dans son contexte historique. Retour en octobre.

- ♦ **Foix**
Le comté de Foix dans l'Europe médiévale
Musée départemental de l'Ariège
Jusqu'au 31 décembre
- ♦ **Guiry-en-Vexin**
Le Moyen Âge en Île-de-France
Musée archéologique du Val d'Oise
À partir de septembre
- ♦ **Lienz (Autriche) et Bressanone (Italie)**
Leonhard et Paola, un couple disparaté
Château et musée
Jusqu'au 31 octobre
- ♦ **Malines**
Los Honores : tapisseries de la collection de Charles Quint
Centre culturel A. Spinoy
Du 27 mai au 8 octobre
- ♦ **Metz**
Trésors de l'an mil
Musée de la Cour d'or
À partir de juillet
- ♦ **Paris**
L'art copte en Egypte
Institut du monde arabe
Jusqu'au 3 septembre
- ♦ **Rome**
L'an 1300, le premier jubilé, Boniface VIII et son temps
Palazzo Venezia
Jusqu'au 10 juillet
- ♦ **Saint-Germain-en-Laye**
Trésors des princes barbares
Musée des Antiquités nationales
À partir du 26 septembre
- ♦ **Saint-Riquier**
Reliques et reliquaires dans l'Europe médiévale
Musée départemental de la Somme
Du 17 juin au 27 août

Une association vigoureuse... qui doit encore grandir

Soixante-dix personnes étaient présentes ou représentées à l'assemblée générale de l'ARMMA, tenue le 30 novembre 1999, au musée. Pour discuter des activités et des projets de l'association, rencontrer les conservateurs et admirer de près les dernières acquisitions. Pour approuver les comptes aussi, et vérifier la vitalité de l'association : en quatre ans, le nombre des adhérents a été multiplié par 4,5 et le budget par 12. Quelques chiffres plus détaillés ?

♦ **L'effectif** est passé de cent membres en juin 1996 à 458 exactement, à jour de cotisation, fin 1999. Parmi eux : 418 adhérents, 21 sociétaires, 11 bienfaiteurs et 8 mécènes.

♦ **Sexe ?** 64 % de femmes, 36 % d'hommes... Dont 10 % de jeunes de moins de 26 ans.

♦ **Origine ?** 85 % de Franciliens, 11 % d'adhérents dans les autres régions de France, 4 % à l'étranger. Au total, les membres de l'ARMMA résident dans trente-cinq départements et huit pays.

♦ **Budget ?** Les recettes de l'association sont passées de 43 000 francs en 1996 à 547 000 francs en 1999. Pour ce dernier exercice, 230 000 francs proviennent des contributions des bienfaiteurs et mécènes.

♦ **Parmi ces donateurs**, des personnes privées : Jean-Claude Aaron, Judith Kaplan, François Grappotte, Laurence Bich, Pierre et Herta Bourelly. Et des personnes morales ou des entreprises : Didot-Bottin, Fiat-France, la Caisse des dépôts et consignations, Locindus, Cetrappa, le groupe Prévoir, J.P. Morgan, le groupe Bolloré, Intace, La Mondiale, la MACSF, Ceger SA et la Fondation Paribas.

A noter qu'il s'agit là des donateurs à l'ARMMA. Certaines actions – importantes – de mécénat sont orientées directement sur les projets du musée (voir plus haut).

♦ **Cagnotte ?** Au terme de quatre exercices bénéficiaires, l'ARMMA dispose d'une réserve mobilisable de 300 000 francs. Correct pour les affaires



Tissu copte (IV-V^e siècle)

courantes, mais très modeste si l'on considère le prix des œuvres importantes qui passent sur le marché ou le coût de la moindre campagne de communication...

♦ **Trois nouveaux*** membres ont été élus au conseil d'administration, qui est désormais composé de (*bureau*) :

- *président* : Christian Giacomotto, banquier (et collectionneur),

- *vice-présidents* : Pierre Maréchal, cadre d'entreprise, et Brigitte Affholder, égyptologue,

- *secrétaire générale* : Suzanne Establie, interprète de conférence,

- *trésorière* : Marie-Jo Maerel, journaliste,

- Dominique Iogna-Prat, historien médiéviste, CNRS,

- Martine Tridde, secrétaire générale de fondation,

et de :

- Marie-Louise Antoni, cadre d'entreprise,

- Pascale Bourgain, historienne de la littérature médiévale, professeur à l'École des chartes,

- Gérard Bonos, journaliste,

- Alex Brunet, médecin (et collectionneur),

- Annie-Cordet-Dupuy, consultante,

- Jean-Pierre Grimaux, ingénieur,

- Danielle Johnson*, historienne de l'art médiéval,

- Fabienne Joubert*, historienne de l'art médiéval, professeur à Paris IV,

- Isabelle Laffont, éditrice,

- Alexandre Métro*, architecte du patrimoine.

Un tiers des membres est renouvelable à l'AG de la fin 2000.

Cela va mieux en le disant...

Sachez-le : une association d'« amis du musée » (tout en travaillant de très près avec lui) est forcément composée de gens extérieurs au musée lui-même !

Soit dit pour les personnes qui téléphonent à l'ARMMA (01 53 73 78 28) en s'étonnant de tomber sur un répondeur et de n'être pas rappelées dans l'heure et qui, parfois, le reprochent aux personnels du musée qui n'en peuvent mais... L'ARMMA est animée par des bénévoles, hors temps de travail. Le courrier – et la messagerie – sont régulièrement dépouillés, mais pas forcément chaque soir.

De même, si vous êtes inscrit à une activité, venez ! N'attendez pas confirmation. L'encaissement du chèque vaut inscription. Nous ne nous manifestons qu'en cas de difficulté.

Parmi les ouvrages récents

♦ **Le Croire et le Voir, l'art des cathédrales** (XII^e-XV^e siècles), de Roland Recht
Gallimard, 456 p., 195 F

Après une historiographie de la notion de gothique (introduite à la Renaissance), l'auteur livre ses propres thèses sur la cathédrale, conçue comme un système visuel global. Selon lui, l'émergence du gothique est liée au développement du sacrement de l'eucharistie et d'une mystique de la Passion ainsi qu'au statut nouveau accordé aux arts visuels, qui permettent un ordonnancement hiérarchique de l'espace ecclésial. Une contribution majeure.

♦ **Cathédrales d'Europe**, d'Anne Prache
Bibliothèque des amis du Fonds Mercator, 280 p., 450 F

L'évolution des « églises mères », de la fin de l'Antiquité au XV^e siècle : contexte historique, architecture, décor. Un panorama bienvenu et richement illustré.

♦ **L'Image à l'époque romane**, de Jean Wirth
Cerf, 498 p., 310 F

Déclin de l'iconographie au XI^e siècle, renouveau au XII^e, essor et variations de la représentation de la Vierge... : un ouvrage dense, qui fouille l'image et l'imaginaire médiéval.

♦ **Art et société en France au XV^e siècle**, sous la direction de Christiane Prigent
Maisonneuve & Larose, 846 p., 450 F

Archéologie et histoire de l'art, des mentalités, des techniques, de l'économie... concourent à la découverte plurielle d'une société qui sort de la guerre de Cent ans. Une somme très accessible, qui traite de la construction civile et militaire aussi bien que de l'architecture religieuse, de l'expression populaire comme de la création savante.

♦ **La cathédrale du Puy-en-Velay**, de Xavier Barral i Altet
Editions du Patrimoine-Seuil-Skira, 438 p., 750 F

Récemment restaurée, Notre-Dame du Puy réaffirme la force singulière de son architecture romane et préromane, de ses jeux de pierres polychromes (d'influence plus italienne qu'islamique), de son décor sculpté et peint. Un bel ouvrage de référence sur cet important centre de pèlerinage, point de départ vers Compostelle.

♦ **Atlas de l'an Mil**, de John Man
Editions Autrement, 144 p., 198 F

En l'an mil (et alentours), Bagdad, Boukhara et Cordoue brillent de tous leurs feux, Vladimir de Kiev embrasse l'orthodoxie byzantine, l'empire Toltèque s'épanouit au Mexique, la Chine voit l'apogée des Song, les Polynésiens colonisent la Nouvelle-Zélande, les Inuits s'éparpillent dans le Grand Nord... Textes courts, bonnes cartes, trop petites illustrations. Le livre nécessaire pour sortir de l'eurocentrisme.

Ouvrages disponibles à la librairie du musée, réduction de 5 % aux adhérents de l'ARMMA.

♦ Rencontres

Pour renouveler le regard sur leur architecture, leurs occupants successifs et leur message actuel, le Centre des monuments nationaux (ex-CNMHS) a demandé à sept artistes d'investir, d'avril à novembre, sept monuments « parmi les plus symboliques de l'histoire de France ». Cela va du site antique de Glanum (Bouches-du-Rhône) à l'Arc de triomphe (Paris), en passant par trois hauts lieux médiévaux : la basilique de Saint-Denis, proposée à Bob Wilson, l'abbaye de Cluny, confiée à Ange Leccia, et la cité de Carcassonne, ouverte à Pierrick Sorin. Changement de temps ?

